

Le tamazight à Jijel : représentations, pratiques et perspectives d'enseignement.

Par/ **Haroun FEGAS**

Doctorant en Sociolinguistique et analyse de discours

Université Alger 2 - Bouzaréah

Résumé

Le tamazight, promu au rang de langue officielle en Algérie en janvier 2016, aspire plus que jamais au domaine formel. Le programme du ministère de l'Éducation Nationale vise à généraliser son enseignement sur le territoire national et l'étendre ainsi à 32 wilayas dès la rentrée scolaire (2017/2018). C'est le cas à Jijel, où cette langue va être enseignée pour la première fois.

Cet article présente les résultats de la toute première enquête sociolinguistique concernant le tamazight à Jijel, menée dans deux écoles primaires concernées par son enseignement. Il abordera des questions relatives aux représentations du tamazight et sa pratique, ainsi que les perspectives de son enseignement.

Mots-clés : Tamazight - Représentations - Pratiques - Enseignement - Milieu scolaire.

Introduction

La situation sociolinguistique en Algérie¹ a connu un changement significatif en matière de politique linguistique. En effet, l'article 3 bis du projet de loi de révision de la constitution octroie au tamazight le statut de « langue officielle » aux côtés de l'arabe classique depuis janvier 2016. Le tamazight - resté longtemps à l'ombre - se voit, donc, propulser au-devant de la scène puisque son nouveau statut lui permet d'accéder au domaine formel, notamment dans l'enseignement.

C'est en effet dans ce dernier, et à ce stade de l'application du texte *de* loi, que se traduisent les implications de ce nouveau statut puisque le

ministère de l'Education Nationale a programmé d'élargir son enseignement. Il couvre 32 wilayas, quoique partiellement pour certaines d'entre elles, à partir de la rentrée scolaire 2017/2018. Certaines wilayas (arabophones où majoritairement arabophones) se trouvent donc concernées par son enseignement pour la première fois.

C'est notamment le cas à Jijel, wilaya majoritairement arabophone située au nord-est de l'Algérie, où l'enseignement du tamazight a été programmé pour cette rentrée scolaire. Il ne touche pour le moment que la région de Ziama (située dans la commune de Ziama Mansouria) frontalière avec la wilaya de Bejaia (berbérophone). Le choix de cette région n'est pas fortuit puisque la région compte les seuls locuteurs berbérophones de la wilaya et qui (les locuteurs) représentent une partie importante de la population locale de la région.²

A Jijel, et sur demande de la Direction de l'Education, un sondage a été fait il y a deux ans par l'administration de deux écoles primaires auprès des parents des élèves de 3^{ème} année. Le but était de connaître l'avis de ces derniers quant à l'enseignement du tamazight. Les résultats du sondage ont fait état d'un refus majoritaire de la part des parents à enseigner le tamazight à leurs enfants.

Problématique

Partant d'une absence de travaux universitaires en sociolinguistique concernant le tamazight à Jijel, et conscient de l'importance que revêt un tel travail pour dresser un premier bilan sur la situation du tamazight dans la région. Notre contribution représente une phase d'évaluation, étape importante de tout travail d'aménagement linguistique visant l'installation (ou la modification) d'une (plusieurs) langue (s)³. Le présent article résume les résultats de l'enquête de terrain que nous avons menée afin de cerner la question des représentations de cette langue et la réception de son enseignement dans la région ; mais aussi d'évaluer sur le terrain la mise en place de la nouvelle politique linguistique de l'Etat algérien visant à reconnaître et à promouvoir un plurilinguisme (du moins sur le plan officiel). Pour une première étude, nous nous limitons au milieu

scolaire ; nous envisageons d'élargir nos enquêtes pour de futurs travaux à mesure que l'enseignement du tamazight progresse dans la région.

Notre enquête a eu lieu dans les deux établissements scolaires concernés par l'enseignement du tamazight. Il s'agit de **Sahli Slimane** et d'**Alouti Mustapha**, deux écoles primaires situées dans la région de Ziama. A la lumière de ce que nous avons cité plus haut, nous posons la question suivante :

-Quelles sont les représentations du tamazight au sein des deux écoles et quelles attitudes ont les apprenants vis-à-vis de cette langue ?

Cette étude s'inscrit en sociolinguistique, discipline qui a pour but de d'étudier les langues au sein des sociétés et d'essayer de comprendre les phénomènes langagiers en les rattachant aux faits sociaux. Notre travail vise à étudier les représentations, « *une forme courante (et non savante) de connaissance socialement partagée qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels* » (GUENIER, 146). C'est dans ce sens que va Pierre MANNONI quand il affirme que : « *les représentations sociales se présentent comme des schèmes cognitifs élaborés et partagés par un groupe qui permettent à ses membres de penser, de se représenter le monde environnant, d'orienter et d'organiser les comportements* » (MANNONI, 01). De ces deux définitions se dégagent le caractère *social* et *commun* (ou *partagé*) des représentations. L'étude de l'imaginaire linguistique⁴ concernant le tamazight nous permettra donc de saisir quelle conception ont les enquêtés de cette langue d'un côté, et d'expliquer leurs attitudes envers elle d'un autre ; d'autant plus que cette dernière va être enseignée pour la première fois. Dans ce sens, nous citons Louise DABENE qui affirme que :

« La langue est un savoir fortement lié au monde : à la fois celui de la réalité qui l'entoure et celui de l'affectivité et de l'identité profonde de l'individu. Ce qui compte donc, pour les sujets apprenants potentiels c'est autant la représentation qu'ils se font de ce nouvel objet offert à leur apprentissage que l'objet lui-même. » (DABENE, 19).

L'enquête sociolinguistique

Pour répondre à notre problématique, nous avons mené une enquête de terrain au sein des deux écoles. Nous avons procédé par questionnaire avec l'ensemble des enseignants et le reste du personnel. Ce choix est dicté par l'avantage qu'offre ce dernier car « *il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative* » (BOUKOUS, 15). Notre questionnaire se compose de 13 questions se résumant comme suit : trois questions sur ce que les enquêtés savent à propos du tamazight, un tableau pour renseigner leurs pratiques linguistiques concernant le tamazight, l'arabe (standard et dialectal) et le français, cinq questions concernant l'introduction du tamazight dans le système éducatif, deux tableaux où il est question d'associer au tamazight, à l'arabe (classique et dialectal) et au français des attributs ; et enfin deux questions concernant la généralisation de l'utilisation du tamazight en Algérie. Nous avons distribué 45 questionnaires rédigés en arabe et en français. Nous avons laissé le choix de la langue aux enquêtés. Nous avons récupéré un total de 39 copies remplies (32 en arabe et 7 en français).

Nous avons aussi procédé par entretien avec les élèves (Pour éviter une perte de temps considérable liée à l'explication des questions d'un éventuel questionnaire ; mais aussi éviter de faire subir aux élèves un exercice de production écrite et qui ne garantit pas d'ailleurs l'obtention de discours exploitables pour l'analyse). Notre échantillon se compose d'un total de 45 élèves. Les cours du tamazight n'étant pas encore dispensés⁵, nous leur avons posé des questions concernant leur maîtrise du kabyle⁶ ainsi que celle de leurs parents, leur avis quant à l'apprentissage du tamazight, ce que représente le tamazight pour eux, leurs choix quant à la langue d'explication et la graphie qu'il souhaite qu'on emploie pour transcrire le tamazight, les programmes télévisés en tamazight qu'ils regardent, et enfin leurs appréciations quant à la langue qu'ils préfèrent le plus et celle qu'ils trouvent la plus facile entre l'arabe scolaire, le tamazight et le français. Les interactions avec les élèves étaient en arabe algérien.

Analyse des données recueillies

A- Analyse des questionnaires

Nos enquêtés ont entre 25 et 58 ans. Ils habitent tous à Ziama. Ils sont à 74% de sexe féminin et ont à 68 % un niveau universitaire. Ils sont à 44 % arabophones. Le reste, soit 56 %, sont soit berbérophones soit issus de familles berbérophones. Nous rappelons que la variété du tamazight parlé dans la région est le kabyle. D'après l'analyse des pratiques déclarées des enquêtés, il s'avère que la pratique du tamazight (à travers sa variété locale : le kabyle) soit restreinte. Elle est relativement limitée en milieu familial et avec les amis maîtrisant cette variété. Elle est moins présente pour les autres paramètres proposés (au travail avec les collègues, voyager en Algérie, faire des courses et dans les administrations). Nous remarquons aussi que l'arabe dialectal est omniprésent dans la vie quotidienne des enquêtés : il est aussi fréquemment utilisé que le kabyle au sein de la famille et avec les amis. Son utilisation dépasse de loin celle du kabyle pour les autres paramètres proposés (voir graphique ci-dessous).

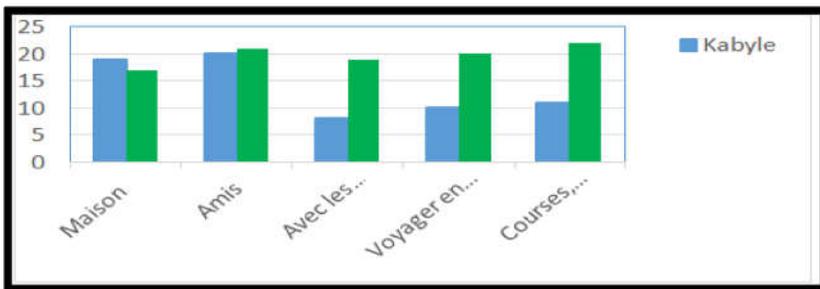


Fig.1: Pratiques linguistiques déclarées (kabyle et arabe algérien)

Concernant la représentation qu'ont les enquêtés du tamazight, l'analyse des réponses nous révèle que 46 % la désignent par « langue », 18 % par « dialecte », 26 % y voient plutôt une valeur culturelle, historique et identitaire ; le reste (soit 10 %) n'ont donné aucune réponse. Le tamazight est associé à la seule région de la Kabylie par 41 % des réponses, 51 % l'associent à d'autres régions en plus de la Kabylie, le reste (soit 8%) n'ont donné aucune réponse.

Quant aux variétés de cette langues, 44% des enquêtés citent au moins une variété algérienne, 28 % l'associent à des variétés algériennes et marocaines (chleuh et rifain), le reste (soit 28%) n'ont donné aucune réponse.

Nous nuancions ces résultats pour dire que la désignation « dialecte » provient d'enquêtés pour la plupart arabophones. Ces derniers associent majoritairement le tamazight à la seule région de la Kabylie et se trouvent donc incapables de nommer ne serait-ce qu'une seule variété du tamazight. Leur conception réductrice de cette langue pourrait s'expliquer par un manque d'information la concernant d'un côté, et le fait que le kabyle soit la variété la plus importante et la plus représentative du tamazight en Algérie.

Pour ce qui de l'introduction du tamazight, et contrairement aux résultats du sondage fait il y a deux ans, la majorité de nos enquêtés (soit 72 %) sont d'accord pour que leurs enfant/petits frères et sœurs apprennent le tamazight à l'école⁷. Les arguments avancés s'articulent autour de trois points principaux : son utilité comme langue de communication (langue véhiculaire entre berbérophones), son droit à être enseigné grâce à son nouveau statut de langue officielle et sa légitimité en tant que langue des ancêtres. 18 % des enquêtés sont contre son enseignement. Ils expliquent leur attitude négative par la difficulté du tamazight, son inutilité dans le domaine professionnel et le fait que ce soit un dialecte et non une langue.

D'après ce que nous avons présenté jusqu'ici, nous constatons que le tamazight - bien que les attitudes soient pour la plupart positives à son égard - représente plus (pour les enquêtés) une langue dont on aurait besoin pour des fins communicationnelles qu'une langue savante à utiliser dans les sciences ou dans le monde professionnel. Nous conforte dans cette analyse le fait que le tamazight est très souvent perçu comme une valeur culturelle et identitaire à préserver qu'une langue à enseigner. Nous illustrons notre propos par quelques exemples (recueillis dans les réponses de nos enquêtés) comme : « je veux l'apprendre pour moi, je suis contre que ce soit introduit à l'école », « c'est la langue de nos ancêtres, ça représente notre

histoire », « le tamazight est la langue des habitants de l'Afrique du nord », « ce n'est pas une langue vivante, il faut apprendre les langues vivantes », « c'est une langue non scientifique et d'aucune utilité dans les domaines vitaux » ...etc.

En changeant de perspective (en mettant le tamazight face aux autres langues présentes dans le milieu social de nos enquêtés ; à savoir : arabe classique, arabe algérien et français), nous remarquons que le tamazight a du mal à s'imposer (malgré son nouveau statut de « langue officielle ») face à l'arabe classique et au français. Nous avons demandé aux enquêtés d'associer un maximum d'attributs (positifs et négatifs) aux quatre langues parmi la liste suivante : belle, pas belle, riche, pauvre, utile, inutile, facile, difficile, langue des sciences, langues vulgaire. Les graphiques suivants résument les résultats obtenus pour chaque langue.

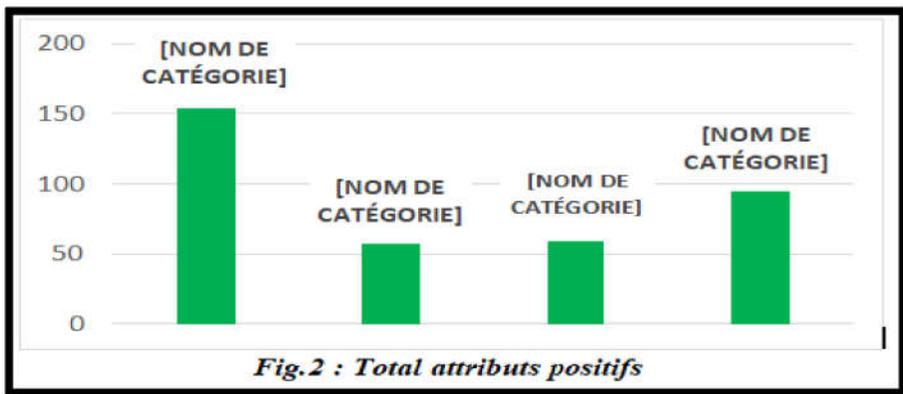


Fig.2 : Total attributs positifs

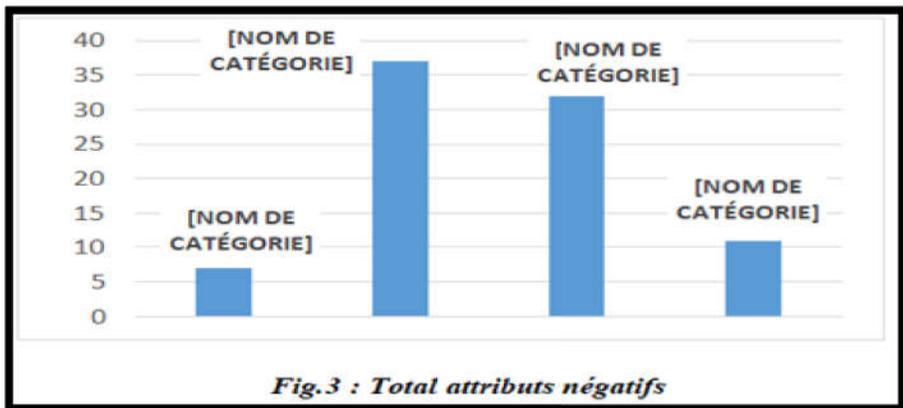
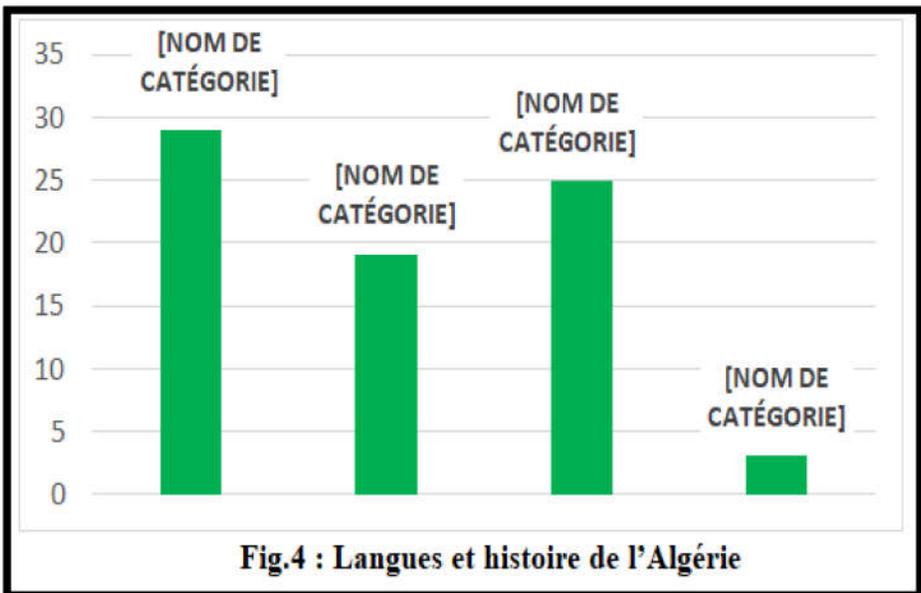


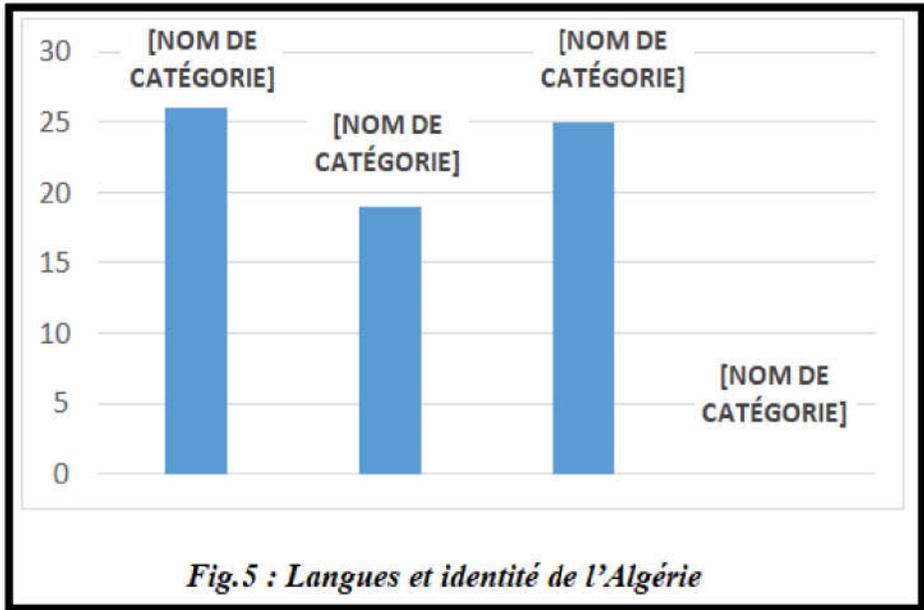
Fig.3 : Total attributs négatifs

La lecture des résultats, en analysant le graphique de chaque attribut séparément ou en analysant celui montrant le total des attributs pour chaque langue, nous montre un point essentiel à développer. L'arabe classique est toujours dominant du point de vue des représentations, et de loin, face aux autres langues. Il cumule un total de 154 attributs positifs suivi du français avec 95 attributs. Le tamazight est à la traîne presque au même titre que l'arabe dialectal puisqu'ils n'ont eu respectivement que 59 pour le premier et 57 pour le deuxième. Cette dominance de l'arabe classique est explicable par une bonne représentation auprès des enquêtés qui, bien qu'ils soient au moins pour la moitié berbérophones, évoluent dans un milieu presque entièrement arabophone et en l'absence de tout enseignement du tamazight. N'oublions pas aussi le poids de la politique linguistique du pays qui a œuvré - depuis l'indépendance - à promouvoir la langue arabe classique dans tous les domaines de la vie quotidienne des Algériens ; ce qui a fini par peser sur les plans des pratiques et des représentations (entre autres).

Côté attributs négatifs, le schéma s'inverse pour avoir l'arabe algérien comme étant la langue qui reçoit le plus d'appréciations négatives (37 au total) ; suivi de près du tamazight. Nous rappelons encore une fois, à ce stade, les effets de la politique d'arabisation qui a marginalisé et stigmatisé l'arabe dialectal. Le français et l'arabe classique sont loin derrière. Ce dernier (l'arabe classique) n'a que 7 réponses en sa défaveur.

La dominance de l'arabe⁸ se traduit aussi par le choix des enquêtés quant à l'alphabet qui serait le mieux approprié pour transcrire le tamazight. En effet, 68 % estiment qu'il doit être transcrit en caractères arabes pour faciliter son apprentissage contre 32 % en caractères tfinaghs (argument principal : chaque langue doit s'écrire avec son alphabet d'origine). Derrière le rejet de la transcription latine du tamazight (qui ne figure nullement dans les réponses des enquêtés) se cacheraient un rejet du français⁹. Nous interpelle à cet effet la réponse d'un des enquêtés (enseignant de français) qui déclare, quant à l'introduction du tamazight dans le système éducatif : « pourquoi pas le tamazight puisque le français est enseigné ». Nous trouvons d'autres exemples de ce rejet dans les réponses des enquêtés où il était question d'associer l'histoire de l'Algérie et son identité aux quatre langues. (Voir les graphiques ci-dessous)





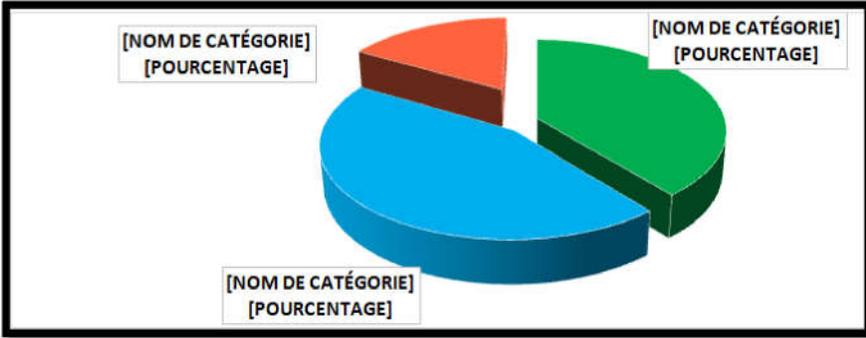
Le français ne se trouve donc aucunement associé à l'identité de l'Algérie d'un côté, et associé seulement 3 fois à son histoire¹⁰. L'arabe classique est toujours dominant ; néanmoins, nous remarquons que le tamazight fait une percée significative puisqu'il se trouve fortement associé à l'histoire de l'Algérie et à son identité. Cela va dans le sens de nos résultats annoncés plus haut quand nous avons affirmé que le tamazight est perçu plus comme une valeur identitaire et culturelle qu'une langue à enseigner.

Analyse des entretiens

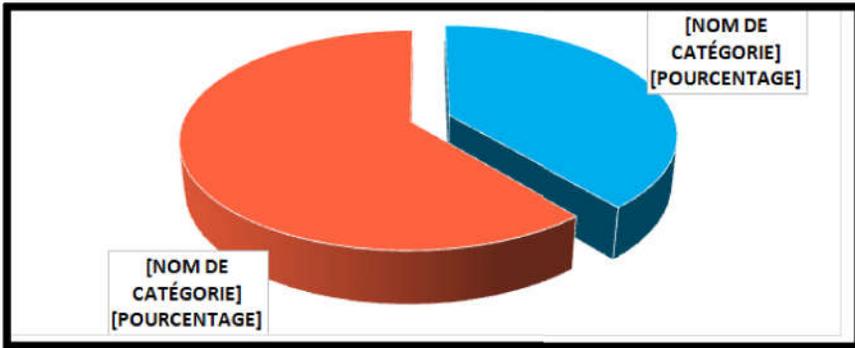
Nous avons procédé par entretien avec les élèves de 5^{ème} année primaire des deux écoles. Nous avons interrogé un total de 45 élèves¹¹. Ils ont entre 10 et 12 ans. 18 sont issus de familles dont les deux parents sont berbérophones, 18 de familles dont un seul parent est berbérophone, 9 sont issus de familles dont les deux parents sont arabophones. Nous avons fait cette répartition pour mettre en valeur un point que nous allons développer ci-après.

En analysant les pratiques déclarées du kabyle des enfants berbérophones, nous constatons, de nouveau, à quel point le milieu

dans lequel ils évoluent a influencé le choix des parents quant aux langues transmises à leurs enfants. Nous constatons en effet un problème de transmission du kabyle en tant que langue maternelle. (Voir les graphiques ci-dessous)



**Fig.6 : Pratiques déclarées du kabyle chez les enfants
(Les deux parents sont berbérophones)**



**Fig.7 : Pratiques déclarées du kabyle chez les enfants
(Un seul parent est berbérophone)**

Nous remarquons que chez les enfants issus de familles dont les deux parents sont berbérophones, la pratique du tamazight persiste encore (quoique partiellement). 39 % des enfants ont déclaré le parler, 44 % ont déclaré le parler juste un peu, tandis que 17 % seulement ont déclaré n'avoir aucune maîtrise de la langue. Ce constat s'aggrave du côté des enfants issus de familles dont un seul parent est berbérophone puisque le problème de transmission du kabyle s'accroît. En effet, aucun enfant n'a déclaré le parler. 39 % des enfants ont déclaré le

parler juste un peu, alors que le reste (soit 61 %) ne le parlent pas du tout.

Ce problème de transmission de la langue maternelle concernant les variétés du tamazight est constaté un peu partout en Algérie où les berbérophones, se trouvant dans des régions majoritairement arabophones, ont tendance à transmettre leur langue maternelle de moins en moins à leurs enfants. Ces derniers, souffrant de ce problème, et côtoyant l'arabe et les arabophones dès leur jeune âge, ont moins de chance de rattraper la situation et encore moins de chance pour la transmettre aux futures générations.

Nous citons à titre d'exemple le travail de Mahmoud BENNACER sur la transmission familiale des langues aux enfants dans la ville de Bejaia¹². Bien que le contexte ne soit pas exactement le même, ce travail montre néanmoins qu'entre les langues transmises par les grands-parents aux parents et par ces derniers à leurs enfants, une tendance d'un monolinguisme kabyle majoritaire vers un plurilinguisme (dont le kabyle-arabe algérien est le plus important) est enregistrée. Cela va dans le sens de notre conclusion quant au poids de l'arabe au sein de la vie sociale des enquêtés. Nous rappelons encore une fois le rôle de la politique d'arabisation dont le but était justement la généralisation de l'utilisation de la langue arabe (entre autres).

En ce qui concerne la conception qu'ont les élèves du tamazight, l'analyse des réponses a révélé une tendance à confondre le tamazight avec le kabyle. 58 % des enfants pensent que le tamazight n'est autre que le kabyle, 11 % seulement pensent que c'est une langue sans donner plus d'explications. Nous remarquons que presque un tiers des élèves (soit 31 %) semble ne pas avoir la moindre idée de ce que c'est ; puisque ils ont tous répondu « *je ne sais* ».

Les élèves interrogés étaient tous d'accord pour apprendre le tamazight (exception faite de deux cas où deux élèves arabophones ont évoqué le refus de leurs parents) et très excités à l'idée de le faire. Leurs réponses étaient presque toutes identiques : « *je veux apprendre le tamazight pour parler avec mon père (mère, oncles, amis, cousins,*

*grands-parents,...etc) puisque eux ils me parlent en kabyle et que moi je ne comprends pas (comprends mal) ».*¹³

Ils veulent, pour la moitié (49 %), que les cours soient expliqués en arabe contre 22 % en kabyle. Le reste (soit 29 %) préfèrent l'utilisation des deux langues. Quant à la transcription, les élèves ont majoritairement (67 %) envie que ce soit écrit en caractères arabes. Ils se sont montrés plus « ouverts » que les adultes vis-à-vis du français puisque le reste (soit 23 %) ont déclaré leur préférence pour les caractères latins¹⁴. Nous tenons à ajouter qu'une élève a fait mention des caractères tifinaghs (bien qu'elle fût incapable de les nommer) alors que ces derniers ne figuraient pas dans notre question.¹⁵

En mettant le tamazight en rapport avec les autres langues, comme nous l'avons fait précédemment, nous avons relevé le même constat : « *il a du mal à s'imposer* ». La question était de savoir quelle était la langue qu'ils préfèrent le plus, et celle qu'il trouvent la plus facile. Nous regroupons les résultats obtenus dans le graphique ci-dessous.

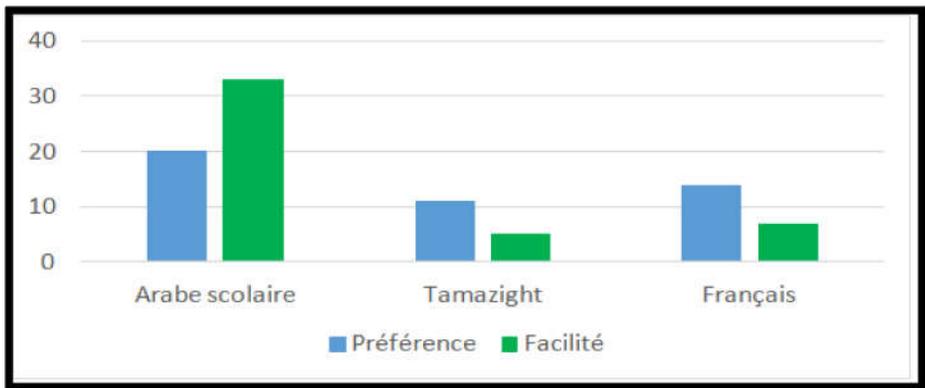


Fig.8 : Le tamazight vs les autres langues : facilité et préférence

Nous remarquons que *logha*¹⁶ (en français : *la langue*) continue sa dominance puisque elle figure en premier comme la langue la plus préférée et la plus facile face aux deux autres langues. Elle est suivie du français et enfin du tamazight en dernière place. Il est à noter que les appréciations des élèves concernant la difficulté du tamazight

peuvent être attribuées presque systématiquement au kabyle puisque , pour la plupart, ils ne font qu'un. Toutefois, nous signalons que certains élèves déclarent qu'il ne savent rien à propos du tamazight et qu'ils attendent de l'apprendre pour se faire une idée de sa difficulté. Leurs réponses, donc, concernent plus la représentation qu'ils se font du tamazight que le tamazight lui-même.

Perspectives d'enseignement

A la lumière des représentations recueillies suite à l'enquête, une question très importante se pose d'elle-même : quel avenir pour l'enseignement du tamazight à Jijel ? L'enseignement de ce dernier, dont le processus de standardisation est loin d'être achevé, est confronté actuellement à des problèmes liés au choix de la graphie, les néologismes, le choix de la variété à enseigner ...etc¹⁷. Le manuel scolaire du tamazight pour des classes d'initiation est transcrit en caractères latins. Nous nous interrogeons donc quant aux difficultés que pourrait rencontrer son enseignement sachant que le public visé est principalement arabophone. Si on considère que l'argument majeur avancé par les enquêtés adultes concernant les difficultés que pourrait rencontrer l'enseignement du tamazight serait justement sa difficulté¹⁸ (surtout pour les élèves arabophones) ; et si on ajoute à cette difficulté celle de la graphie, sachant que le français constitue une matière difficile pour plusieurs élèves en primaire, cela ne ferait qu'accroître le problème.

Un autre point essentiel qui nous semble important à développer est le suivant : à quel point l'enseignement du tamazight pourrait-il favoriser le maintien du kabyle en tant que langue pratiquée ? D'après le projet de l'UNESCO « *Atlas des langues en danger dans le monde* »¹⁹, 09 critères sont pris en considération, dont « *la transmission de la langue d'une génération à l'autre* », pour déterminer la vitalité d'une langue et donc, en ce qui concerne le tamazight dans la région de Ziam, sa vulnérabilité. Si l'enseignement du tamazight n'apporte pas de valeur ajoutée à la balance, en encourageant un retour vers la pratique quotidienne de la variété locale chez les enfants de la région, ces derniers seraient très probablement la dernière génération de

berbérophones à Jijel. Le tamazight ne serait plus, à cet effet, qu'une matière de plus à enseigner, une charge de plus pour les élèves et dont les parents se passeraient volontiers.

Conclusion

En guise de conclusion, notre travail a permis d'éclaircir la questions des représentations des langues dans la région de Ziama, et plus particulièrement celle du tamazight nouvellement présent sur la scène officielle en Algérie mais aussi dans le domaine de l'enseignement dans la région. L'analyse des données recueillies a montré une dominance de l'arabe dans les pratiques linguistiques des enquêtés ; dictée par la bonne image dont il bénéficie auprès d'eux. Le tamazight, bien que les attitudes envers lui soient positives de façon générale, ne représente, pour la plupart de nos enquêtés, qu'une valeur identitaire et culturelle, une part de notre patrimoine à préserver. Il souffre de la concurrence de l'arabe classique mais aussi du français en ce qui concerne les perspectives de son introduction dans le domaine formel et professionnel. Les représentations de nos enquêtés lui sont défavorables au profit de l'arabe (classique) et du français.

L'enquête nous a aussi permis de mettre la main sur un problème de transimmission du kabyle en tant que langue maternelle chez les enfants. Le milieu social dans lequel vivent les familles berbérophones de la région, fortement dominé par l'arabe, en est vraisemblablement la cause. L'enseignement du tamazight pourrait constituer une chance de valorisation et de préservation de la variété locale.

Références Bibliographiques

1. BENNACER, Mahmoud : « Le Discours De Quelques Parents De La Ville De Bejaia Sur La Transmission Familiale Des Langues Aux Enfants ». *Revue Algérienne des Sciences du Langage*. Volume 1, Numéro 2 (2016) : Pages 22-37. Article disponible en ligne. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/7070>.
2. BENRABAH, Mohamed. *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique* : Paris : Séguier, 1999.
3. BOUKOUS, Ahmed : « Le questionnaire ». In : CALVET, Louis-Jean. et DUMONT, Pierre. (éd). *L'enquête sociolinguistique* : Paris : L'Harmattan, 1999.
4. DABENE, Louise : « L'image des langues et leur apprentissage ». In : MATTHEY, Marinette (éd). *Les langues et leurs images* : Neuchâtel : IRDP, 1997.
5. DOURARI, Abderrezak. *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui. Crise de langues et crise d'identité* : Alger : Casbah, 2003.
6. GUENIER. Nicole : « Représentations linguistiques ». In : MOREAU. Marie-Louise. *Sociolinguistique, concepts de base* : Liège : Mardaga, 1997.
7. Houdebine Anne-Marie : « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel ». *La linguistique*. Volume 51, Numéro 01 (2015) : Pages 03-40. Article disponible en ligne. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2015-1-page-3.htm>.
8. MANNONI, Pierre. *Les représentations sociales* : Paris : Presses Universitaires de France, 2016.

9. Porjet UNESCO : « *Atlas des langues en danger dans le monde* ».

Le résumé du projet est consultable en ligne. URL : <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001924/192416f.pdf>.

10. ROBILLARD (de), Didier : « Aménagement linguistique ». In : MOREAU. Marie-Louise. Sociolinguistique, concepts de base : Liège : Mardaga, 1997.

11. TALEB IBRAHIMI, Khaoula. *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* : Alger : El-Hikma, 1997.

Notes :

1. Pour une description détaillée de la situation sociolinguistique en Algérie, voir les travaux de Khaoula TALEB IBRAHIMI, Mohamed BENRABAH ainsi que Abderrazak DOURARI (voir bibliographie).

2. Absence de chiffres officiels.

3. D'après les travaux de Didier de Robillard (voir bibliographie).

4. Dans son volet traitant des normes subjectives (rapports des locuteurs aux langues) selon A-M Houdebine (voir bibliographie).

5. Les enseignants n'ont pas encore rejoint leurs postes.

6. Variété locale du tamazight pratiquée dans la région.

7. Cette enquête se limitant au milieu scolaire, ce pourcentage ne peut constituer une évolution des attitudes envers le tamazight par rapport au sondage fait il y a deux ans.

8. En l'occurrence : l'arabe classique, mais n'oublions pas la dominance de l'arabe dialectal dans les pratiques.

9. Paradoxalement au fait qu'il soit la deuxième langue au classement côté total des attributs positifs et troisième côté attributs négatifs. (Voir Fig.2 et Fig.3).

10. Cela est peut-être signe que ce qui est rejeté dans le français est son passé de « langue du colonisateur » et non le français lui-même (Nous signalons à cet effet que le français est la langue la plus associée à la violence face aux autres langues). Les nombreux attributs positifs en sa faveur tendent à confirmer ce que nous avançons.

11. Répartition sexe : 23 garçons et 22 filles.

12. Voir bibliographie pour la référence.

13. Les mots entre parenthèses à l'intérieur de la citation représentent les autres variantes des réponses recueillies auprès des élèves en réponse à la question : pourquoi voulez-vous apprendre le tamazight ?

- 14.** A noter que les élèves qui ont choisi les caractères latins l'ont fait pour une raison toute simple : ils trouvent que le français est facile et estiment qu'ils en ont une bonne maîtrise.
- 15.** Notre choix de ne pas mentionner les caractères tifinaghs dans notre question était délibéré. Nous voulions savoir quelle serait la réaction des élèves vis-à-vis de cela.
- 16.** C'est ainsi que la plupart des élèves désignent l'arabe scolaire. L'emploi de cette désignation de l'arabe comme étant « LA LANGUE » traduit-il un rapport d'exclusivité et de supériorité au profit de la langue arabe ? Serait-ce un résultat de la politique d'arabisation ?
- 17.** Les réactions se font de plus en plus nombreuses vis-à-vis du tamazight enseigné, auquel les apprenants (même en Kabylie où le taux de transmission de la langue maternelle est élevée) ne se reconnaissent pas.
- 18.** Avis grandement partagé par les élèves qui estiment, pour la plupart, que le tamazight est la langue la moins facile comparé à l'arabe et au français.
- 19.** Le résumé du projet est consultable en ligne. (voir bibliographie).